

occupés. Les Américains les premiers ont eu recours aux toniques. Blâmés alors par leurs contemporains d'Europe, ils nous précédaient partout de quarante ans, dans la voie que nous suivons aujourd'hui. Après avoir employés les vomitifs au début, le calomel, les frictions sèches, les vésicatoires même, ils recourraient ensuite au café, aux sucres de viande. Leurs moyens prophylactiques sont basés sur les mêmes règles; recouvrir le corps de flanelle, thé, vin de Porto, etc.; aussi à ce propos Billard ajoute-t-il: "Si dès le principe, ces médecins suivaient un traitement moins inflammatoire, peut-être auraient-ils moins à gémir sur les ravages de cette gastro-entérite. Ce traitement peut réussir sous un climat différent du nôtre, mais je ne sais quel praticien serait tenté en France d'employer une pareille méthode; je ne crois pas qu'il eût à s'en louer. M. Trousseau s'est longuement étendu sur le traitement propre à combattre cette affection. Il veut d'abord que, par tous les moyens possibles, on arrête les diarrhées liées à la dentition. Lorsque le choléra est déclaré, il faut avant tout prescrire la diète absolue, et recourir immédiatement à une médication qu'il regarde comme héroïque; le bain sinapisé, 12 à 14 minutes, 2 ou 3 fois par jour. Il conseille encore l'Ipécacuanha à faibles doses, l'éther, l'eau de melisse, la décoction blanche de Sydenham; l'hydr.-c-creta rend encore des services pour arrêter les vomissements. Il s'élève avec énergie contre la manière d'administrer l'opium. Une seule goutte de laudanum, dit-il, suffit pour jeter un enfant dans une stupéfaction qui dure 48 heures; on doit commencer par  $\frac{1}{4}$ ,  $\frac{1}{2}$  gtt. Du reste, en règle générale, l'opium ne doit jamais être ici employé; s'il arrête les vomissements, il amène trop rapidement aussi la période typhique. Il termine en indiquant encore le sous Nit. de Bismuth, la craie préparée, l'eau de chaux, les bains frais, le nitrate d'argent en lavements ou en potion. D'après cela, on le voit, les préoccupations de M. Trousseau à l'égard de la dentition, lui font négliger la cholérine des premiers mois, qui lui est entièrement étrangère. La proscription de l'opium paraît trop absolue,

ses craintes exagérées; au contraire, il attribue une influence très considérable au bain sinapisé, moyen en apparence peu énergique pour combattre une affection qu'on ne peut mieux comparer qu'à un empoisonnement général. Au 17<sup>me</sup> siècle, Harris en Angleterre, avait remarqué que, dans les entérites, la diarrhée verte était acide. Il en avait conclu en faveur de la médication alcaline. Aux enfants riches, il prescrivait des perles porphyrisées; à ceux qui étaient pauvres des écailles d'huitres en poudre. Ses succès lui valurent une immense fortune. M. Natalis Guillot a repris les idées d'Harris; aussitôt qu'il est appelé auprès d'un enfant atteint de diarrhée rougissant le papier de tournesol, il nettoie d'abord le tube digestif à l'aide d'un purgatif et particulièrement de la scammonée administrée dans du lait sucré. Le lendemain, bains alcalins alternés avec les bains aromatiques, ou d'écorce de chêne, suivant le degré d'affaiblissement du sujet; eau de Vichy dans du lait et de la tisane pour toute nourriture, frictions générales avec l'alcool matin et soir. Du reste, la diète est ici une condition essentielle; si l'enfant est au sein il faut le sevrer; s'il mange, on supprime toute nourriture. Il cite à cet égard un enfant désespéré, guéri après 14 jours de diète absolue. Il nous est impossible de porter un jugement sur le traitement institué par l'auteur, en vue d'idées purement chimiques; et il nous répugne pourtant à croire à une explication aussi simple et purement mécanique d'une affection générale. Quant aux avantages d'une diète absolue, ils sont en désaccord avec les idées courantes; on nourrit aujourd'hui dans le plus grand nombre des maladies fébriles, dans la fièvre typhoïde qui est pourtant une entérite bien grave. Cette règle semble devoir s'appliquer à plus forte raison à la première enfance. Pour notre compte nous avons eu à nous louer d'avoir fait sevrer des enfants atteints de diarrhée, remplaçant le lait par le bouillon et la tisane vineuse; dans plusieurs cas nous en avons retiré des avantages signalés, malgré les craintes exprimées par M. Trousseau. Dans l'entérite cholériforme voulant nous assurer si le lait de la mère